

Les mères à l'avant-garde

Autor(en): **Merk, Béatrice / Anabah, Bob**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **97 (1988)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VISITE

Le travail de la Croix-Rouge au Ghana

Les mères à l'avant-garde

En partance pour le Canada, Bob Anabah, l'un des dix secrétaires régionaux de la Croix-Rouge du Ghana, a fait une halte au secrétariat central de la CRS à Berne. *Actio* a saisi cette occasion pour lui poser quelques questions sur le travail de la Croix-Rouge dans son pays.



Pour alimenter la caisse de leur «Mothers'club», ces femmes font de la vannerie... et en profitent pour faire connaître la Croix-Rouge. (Photos: Bob Anabah)

Propos recueillis
par Béatrice Merk

«Actio»: Bob Anabah, vous êtes à la tête de la section Croix-Rouge du «Upper-East», autrement dit la région qui se situe tout au nord-est du Ghana. Pouvez-vous nous décrire un peu cette région?

Bob Anabah: Le «Upper-East» est une région qui couvre le nord-est du pays, à la frontière avec le Burkina-Faso. La population y avoisine les 800 000 habitants pour une superficie de 8000 km² environ. Le siège du secrétariat régional de la Croix-Rouge se trouve dans la ville de Botgatanga, qui rassemble près du quart de la population de la région. En fait, le «Upper-East» est assez isolé car, bien que la distance jusqu'à Accra, la capitale du Ghana, ne soit pas si grande – environ 800 km – le chemin est long pour y arriver. La route qui y mène est en effet plutôt mauvaise. Dans la région aussi les «routes» – ce sont parfois de simples pistes – sont en mauvais état. Lorsqu'il a plu, il devient extrêmement difficile de se déplacer.

Un autre problème auquel nous devons faire face dans notre travail est celui de la langue. Bien sûr, l'anglais est la langue officielle du Ghana, mais beaucoup de gens sont encore analphabètes et ne parlent pas un mot d'anglais. Or il existe une grande variété de langues dans notre pays, parfois totalement différentes les unes des autres. Je suis originaire d'un petit village proche de Botgatanga, ce qui est évidemment un grand avantage.

Cependant, à l'ouest du «Upper-East», les gens parlent une langue que je ne comprends pas. Par bonheur l'une de mes collaboratrices est originaire de cette région et peut me servir d'interprète.

Comment la Croix-Rouge est-elle organisée dans cette région?

Lorsque j'ai débuté comme secrétaire régional du «Upper-East», à la fin de l'année 1984, la Croix-Rouge était implantée, depuis un an déjà, à Botgatanga mais ses activités se réduisaient à organiser les premiers secours et l'aide en cas de catastrophe. Aujourd'hui, nous sommes quatre salariés à plein-temps au secrétariat régional et nous sommes soutenus par un comité exécutif qui comprend douze membres. De plus, j'ai sous ma respon-

sabilité quatre districts et dans chacun d'eux une personne bénévole est responsable des activités de la Croix-Rouge. En fait la Société nationale de la Croix-Rouge du Ghana a décidé de créer une nouvelle subdivision de la région en six districts, qui sera bientôt opérationnelle.

Quelle a été votre priorité lorsque vous avez commencé votre travail à la Croix-Rouge?

Lorsque je suis arrivé à la Croix-Rouge, il n'y avait en tout et pour tout que quatorze médecins pour une région qui comptait à l'époque environ 770 000 habitants. Inutile de dire que dans ces conditions la santé publique était particulièrement mauvaise. Je me suis mis aussitôt au travail. Comme je suis infirmier de profession,

j'ai mis sur pied un programme concret, visant essentiellement la prévention de maladies très répandues comme la tuberculose, la poliomyélite, le tétanos, la coqueluche, sans oublier la malnutrition et bien d'autres encore. Dans notre pays où il est difficile de guérir faute de médecins et de moyens, la prévention est essentielle et correspond d'ailleurs bien à l'esprit de la Croix-Rouge. Il fallait donc informer la population, à l'aide de conférences, de cours, et il fallait informer avant tout les femmes, puisque nombre des maladies les plus répandues et les plus graves touchent surtout les enfants. En 1986, j'ai décidé de fonder des «Mothers'clubs» – littéralement des clubs de mères – dans les villages, comme cela se fait depuis déjà quinze à vingt ans dans le sud du pays.

Que font les femmes dans leur «Mothers'club»? Comment y travaillent-elles?

Les «Mothers'clubs» sont des groupes de femmes désireuses d'améliorer leurs conditions de vie. Nous nous sommes rendus dans chaque village et nous avons encouragé les femmes à former de tels groupes. Celles qu'une telle activité intéresse, souvent presque toutes les habitantes du village y adhèrent, se réunissent alors régulièrement pour discuter et s'informer sur les soins à donner aux enfants, l'alimentation, les règles d'hygiène élémentaire. Mais les femmes agissent



Les femmes travaillent ensemble pour exploiter la ferme communautaire de leur «Mothers' club».

aussi concrètement. Non seulement elles mettent, partiellement ou entièrement, en pratique ce qu'elles ont appris au club sur leurs propres enfants, mais elles organisent encore des actions en commun, comme par exemple le nettoyage du village, la protection des sources d'eau, la construction de latrines conformes au règles d'hygiène. Elles mettent aussi sur pied des cours de premiers secours, de soins et de santé, de nutrition et d'hygiène. Parfois elles exploitent en commun des jardins potagers. En général, ces clubs fonctionnent très bien car les femmes sont motivées

très satisfait de ce développement. Parfois il se fait d'ailleurs tout naturellement. Une femme très active dans le club de son village, par exemple, se marie et va habiter dans une localité voisine, où elle fondera bientôt un nouveau «Mothers' club».

Récemment, des femmes dotées d'un haut niveau d'instruction ont fondé un nouveau club, le «Ladies club» – club de dames –, dont le but est de renforcer l'action des «Mothers' clubs» dans le domaine de la santé publique; par exemple en luttant contre des tabous nutritionnels qui subsistent encore dans nos régions.

Ses membres actifs s'occupent essentiellement de premiers secours et d'aide en cas de catastrophe. Une autre de nos activités consiste à aider les très nombreux aveugles de la région. A proximité de la rivière, dans certains endroits infestés de parasites, près de 60 ou même 70% de la population adulte est aveugle. Ces malheureux ont entendu parler de la Croix-Rouge et se sont adressés à nous pour fonder des clubs et former une sorte de chaîne de solidarité dans la région. Nous les aidons à organiser des rencontres et à mettre sur pied diverses activités leur permettant de vivre,

Nous avons aussi des volontaires qui font la tournée des villages en prenant la pression sanguine des habitants contre une modeste contribution. Pour le financement des «Mothers' clubs», nous avons, dans quelques villages, des sortes de fermes communautaires gérées par le club et également quelques moulins à maïs qui apportent aussi quelque recette aux «Mothers' clubs».

Quels sont vos projets pour le développement de la Croix-Rouge dans votre région?

Tout d'abord, nous avons lancé en juin 1988 un vaste programme de formation en soins médicaux de base. Des cours et séminaires sont prévus pour les responsables des «Mothers' clubs», les sages-femmes traditionnelles et pour les responsables de la Croix-Rouge dans les districts. Cette formation portera sur les thèmes suivants: planning familial, nutrition, hygiène de l'environnement, information sur des pratiques telles que l'excision dans le but de les faire disparaître. J'organise également des activités culturelles pour les «Mothers' clubs», comme des chants et des danses, afin d'éviter que les femmes ne se lassent peu à peu des réunions habituelles.

Par ailleurs nous lançons une grande campagne d'information pour diffuser les principes de la Croix-Rouge. Le président du comité d'information constitué à cet effet est le directeur de la radiodiffusion, ce qui est évidemment très avantageux pour nous.

Enfin, le gouvernement va débiter une campagne de vaccination à grande échelle. Il est prévu que la Croix-Rouge accompagne les médecins et les infirmières du gouvernement pour faire simultanément l'éducation des femmes dans le domaine de la santé publique et de la prévention des maladies.

En ce qui concerne les «Mothers' clubs», mon objectif à long terme est de les faire gérer par les responsables Croix-Rouge de district, afin que je n'aie plus qu'à superviser et puisse ainsi me consacrer entièrement au développement des autres activités de la Croix-Rouge. □



Les membres du «Mothers' club» de Zebilla, une localité du Upper-East, en pleine campagne de nettoyage du village.

et s'aperçoivent vite des résultats concrets de leurs efforts. Analphabètes et femmes cultivées s'y côtoient.

Les hommes n'y jouent-ils donc aucun rôle?

Si, de plus en plus d'hommes, maris et pères, adhèrent également aux «Mothers' clubs», à tel point que la proportion d'hommes atteint celle des femmes dans certains villages. Pour cette raison, certains clubs se sont nommés désormais «Parents' clubs», clubs des parents. Une règle reste cependant fixée: chaque groupe doit désigner une personne responsable qui doit obligatoirement être une femme.

Combien de «Mothers' clubs» y a-t-il déjà dans votre région?

Aujourd'hui, dans le «Upper-East», nous avons déjà douze «Mothers' clubs» et je suis

Ces tabous interdisent par exemple de manger du poulet ou des œufs, alors que ce sont les seules protéines que l'on puisse trouver ici.

Quelles sont, à côté des «Mothers' clubs», les autres activités de la Croix-Rouge du «Upper-East»?

Nous avons dans notre région également une Croix-Rouge Jeunesse qui, bien qu'assez peu développée pour l'instant, est quand même très respectée et bien organisée.

comme la vannerie ou le jardinage. La Croix-Rouge leur distribue aussi parfois des couvertures ou divers objets utilitaires.

Pour mener à bien toutes ces activités nous avons évidemment besoin d'argent et l'un de mes soucis est par conséquent la recherche de fonds. Pour cela nous avons plusieurs méthodes: nous essayons d'une part de trouver de nouveaux membres qui payent une cotisation, mais c'est très difficile car le niveau de vie moyen est très bas.

DOUBLE ACTION DE LA CRS

La Croix-Rouge suisse (CRS) accomplit depuis plusieurs années déjà un travail de coopération à long terme au Ghana. Son action y est double: elle consiste d'une part à renforcer les structures opérationnelles de la Société nationale de la Croix-Rouge du Ghana, et d'autre part à soutenir des projets concrets en faveur de la population, en particulier dans les régions rurales du pays. L'un des programmes parmi les plus importants de la CRS se poursuit dans le «Upper-East».

Aidé par la CRS qui prend en charge ses frais de voyage et de séjour, et par le gouvernement canadien qui lui offre ses études, Bob Anabah est en ce moment au Canada pour y suivre une formation de six mois destinée aux responsables d'organisations non gouvernementales venues de tous les pays du monde. Il s'y perfectionnera entre autres en comptabilité, gestion financière, développement rural, santé et nutrition, et en conception, réalisation et évaluation de programmes de développement.